

Claude Dityvon UN MAI-68 DÉCALÉ

Le 3 mai 1968, au petit matin, Claude Dityvon ouvre l'œil et allume sa radio : on annonce les premiers affrontements à Paris. Dès le lendemain, le photographe de 31 ans, originaire de La Rochelle, sort dans les rues, appareil au cou. Attroupe-ments, invectives, barricades, il saisit ce qu'il voit, avec son regard décalé. « Je me permettais toutes les audaces, flou, bougé, gros plan. Je photographiais en toute liberté. » Dans ce livre qui compte aussi quelques moments plus doux – un couple qui s'enlace, un accordéoniste à la fin d'un concert –, on ressent l'urgence des situations. « Contrairement aux autres, il accumule les images des entre-deux, les temps significatifs mais moins spectaculaires », analyse Christian Caujolle dans sa préface. Point d'icônes faites pour la presse dans son objectif. Mai-68 aura tout de même fait sa renommée : il gagne le Prix Niépce deux ans après et ses photos ont été exposées pour le trentième anniversaire des événements au musée Guggenheim de New York. Claude Dityvon est décédé une décennie plus tard, en 2008. ● **A.N.**

« *Mai 68. Etat des choses* », de Claude Dityvon, éd. André Frère, 84 p., 32,50 €. Disponible le 27 mars.



Boulevard Saint-Michel, Paris VI^e, 22 mai 1968.
© Claude Dityvon.

AUTHENTIQUES HÉROS

De nombreux photographes s'impliquent dans la vie de communautés marginales, privées de leurs droits, en passant des mois, voire des années, à leurs côtés. « *Another Kind of Life: Photography on the Margins* » regroupe, par ordre chronologique, des années 50 à nos jours, ces travaux sur des grandes questions de société, de genre et d'économie : trans, trans, nains, drogués, précaires... Fascinés par ces parcours de vie non conventionnels, les vingt reporters rassemblés dans cet ouvrage dévoilent des instants intimes et permettent à leurs antihéros de construire leur identité à travers le prisme de l'objectif. Larry Clark, Bruce Davidson ou encore Paz Errazuriz, entre autres, ont su rendre visibles les invisibles avec une humanité rare. ● **L.M.**

« *Another Kind of Life: Photography on the Margins* », éd. Prestel, 288 p., 56 €. Disponible le 28 février. En anglais.



PAZ ERRAZURIZ
De la série « *La Pomme d'Adam* », 1983.
© Paz Errazuriz / Courtesy of the artist.



Sara Terry LA GUERRE, ET APRÈS ?

Qu'advient-il d'une zone dévastée par les combats et de ses habitants une fois qu'ils ne sont plus sous l'œil des médias ? Ils tombent souvent dans l'oubli. C'est pour contrer cette fatalité que Sara Terry, photographe et réalisatrice américaine, a développé il y a dix ans l'ONG The Aftermath Project. L'organisation a depuis offert une bourse à cinquante-trois photographes pour couvrir les séquelles de conflits. Ce livre rétrospectif rassemble une sélection des travaux des lauréats et finalistes. Aux côtés des textes et des légendes, les images sont séquencées avec soin. Visions surréalistes, photos de reportage, portraits singuliers, en couleur ou noir et blanc... Au feuilletage, l'émotion prime sur l'information. Un regard varié et dur qui laisse entrevoir une lueur d'espoir, car la vie continue quoi qu'il en soit. ● **D.B.**

« *War Is Only Half the Story. Ten Years of the Aftermath Project* », de Sara Terry, éd. Dewi Lewis Publishing, 268 p., 35 £. En anglais.



STANLEY GREENE
Bamut, Tchétchénie, 2013. Stanley Greene a été lauréat 2013 avec « *Hidden Scars* ». © Stanley Greene / The Aftermath Project & Dewi Lewis Publishing.



Denis Dailleux REGARDS DE LA CITÉ

Bienvenue au « Village », cité de Persan, dans le Val-d'Oise. C'est par hasard que Denis Dailleux s'est rendu là-bas, avant d'y revenir tous les mois pendant cinq ans. Beaux et magnétiques, l'air sérieux, presque indifférent, les enfants qu'il a photographiés interpellent. Qui sont-ils ? Nos yeux cherchent, dans les jeux d'ombre et de lumière de ces portraits, des indices. Les tenues viennent démentir l'intemporalité du noir et blanc : les années 80 ne sont pas loin. En arrière-plan, le béton s'impose – escaliers, murs, chambranles – et, comme les façades lardées de fenêtres, il laisse deviner l'architecture sans âme du grand ensemble. Ce projet, débuté à l'automne 1987, a été déterminant dans la carrière du photographe, mais est ici publié pour la première fois. Il s'en dégage une douceur chargée d'optimisme, loin du regard habituel sur les banlieues. ● **L.E.**

« *Persan-Beaumont* »,
de Denis Dailleux, éd. Le Bec en l'air,
80 p., 34 €. Disponible le 15 mars.

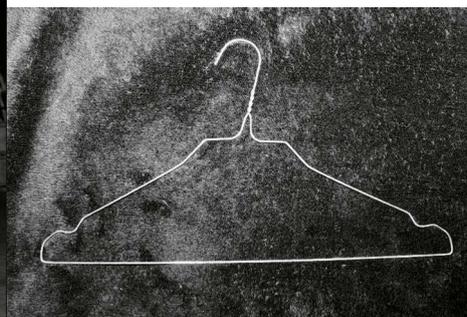


Persan, 1990.
© Denis Dailleux.

Laia Abril LIBERTÉ ET TABOU

Il est des livres difficiles à faire et à lire, mais nécessaires, urgents. Exposé à Arles en 2016, « On Abortion » est le premier chapitre du cycle sur l'histoire de la misogynie dans lequel s'est lancée la photographe espagnole Laia Abril. A travers près de 200 pages et à l'aide d'une maquette sobre mais efficace, l'artiste retrace l'histoire de l'avortement en enquêtant sur les conséquences dans plusieurs pays – comme les Etats-Unis, la Chine ou l'Irlande – de l'absence d'un accès sûr, légal et gratuit à celui-ci : humiliation, pressions familiales, harcèlement des mouvements « pro-life », peines de prison, mais aussi risques d'infection, d'hémorragie, de stérilité, voire de mort (47 000 femmes décèdent chaque année dans le monde après un avortement clandestin)... Laia Abril signe avec ce livre un manifeste engagé au nom des victimes, à l'heure où des moyens sûrs et efficaces existent et devraient être accessibles à toutes. Une alerte édifiante. ● **O.T.**

« *On Abortion. And the Repercussions of Lack of Access* », de Laia Abril,
éd. Dewi Lewis Publishing, 196 p., 35 £.
En anglais.



« De nombreuses femmes enceintes désespérées ont utilisé sur elles-mêmes des aiguilles à tricoter ou le tristement célèbre cintre. »
© Laia Abril / Dewi Lewis Publishing.

Tom Wood RENDEZ-VOUS SUR LE QUAI

Sur les rives de la Mersey, on parade en arborant des looks étudiés, on se retrouve autour d'un « fish and chips », on s'aime, on rit ou on bronze en attendant l'arrivée du bateau... Et si le ferry de Liverpool était en fait un lieu incontournable ? Quand Tom Wood commence la photographie, en 1975, il se rend quotidiennement à l'embarcadere de sa ville et capte, avec beaucoup de tendresse, des instants de la vie de ses compatriotes. Réalisé dans ce lieu de transit populaire, « Termini » invite à voyager au milieu d'une foule rétro et colorée. Comme à son habitude, qu'il s'agisse de scènes de rue, d'espaces privés ou de boîtes de nuit (il s'est fait connaître avec son premier livre, « Looking for Love », sur la vie nocturne), Wood dresse le portrait sans caricature d'une Angleterre simple, chaleureuse et principalement ouvrière, du milieu des années 70 aux années 90. Un regard à l'opposé de celui de son contemporain Martin Parr, sillonnant pourtant les mêmes quartiers. ● **O.T.**

« *Termini* » de Tom Wood,
éd. GavinZegal, 136 p., 30 €. En anglais.



Magazines Promenade, 1985.
© Tom Wood.